

De Pampigny à la Prairie du Grütli, Christoph Blocher a réussi ses paris!

Par Cédric Jotterand

MÄNNEDORF | LA RENCONTRE

Avant de devenir le politicien le plus influent du pays et un industriel de renom, le patron de l'UDC rêvait d'être paysan. Son parcours a même commencé dans une ferme du district de Morges avant de connaître un destin unique.

On peut aimer ou non Christoph Blocher, là n'est pas la question. Reste que si l'ancien conseiller fédéral n'a pas grand rapport avec notre région, son influence, sa patte est imprimée presque à chaque fois que l'on vote. Pour ou contre les idées qu'il défend, pour ou contre les candidats qui portent ses couleurs, ceci même à l'échelon local quand on sait que l'UDC morgienne n'existait quasiment pas avant son avènement sur la scène nationale.

Et ce district de Morges, justement, Christoph Blocher le connaît tout de même assez bien pour y avoir passé plusieurs mois de l'adolescence lorsqu'il se rêvait alors dans la salopette de... paysan. «Je me souviens surtout de la gare de Morges le dimanche soir, quand je revenais, seul, de Suisse alémanique pour changer de train et prendre le BAM direction Pampigny. Comme beaucoup de jeunes à l'époque, ça a quand même diminué depuis, j'ai travaillé comme «garçon de ferme» chez Paul Tardy, à Pampigny, aussi bien pour apprendre le métier que le français.»

Parfois titillé pour sa maîtrise approximative de la langue de Molière – ce qui ne se vérifiera pas vraiment lors de notre entretien – le patron de l'UDC s'en sort par une pirouette. «Lorsque mon père, qui était pasteur, me demanda deux mois après avoir commencé le travail chez vous si je savais enfin parler français, je lui ai répondu que les porcs et les



L'ancien conseiller fédéral Christoph Blocher a reçu dans son fief zurichois le Journal de Morges ainsi que l'émission de la RTS «Pardonnez-moi», dont l'interview intégrale de Darius Rochebin peut être vue sur le site www.rts.ch. Photo Laurent Bleuze/RTS

chevaux me comprenaient. A cette époque, c'est la seule chose que je souhaitais faire, mais comme je me suis rapidement rendu compte que c'était illusoire sans exploitation de famille, j'ai pris un autre chemin.»

La menace voilée

Le détailler exigerait d'écrire un livre, ce que d'autres ont déjà fait, tant le parcours du jeune apprenti devenu milliardaire à la tête d'un empire industriel relève du romanesque. Revenons alors au terrain

politique, avec un paradoxe. Au moment où les gens sont toujours plus nombreux à suivre ses idées, à commencer par le vote surprise du 9 février, à quoi bon continuer le combat qui semble gagné? «Ce serait un peu trop simple de voir les choses comme cela. C'est vrai, tout le monde, y compris les Romands, commence à voir enfin la problématique de la construction européenne. Moi, je ne lutte pas contre l'Europe mais contre l'adhésion que le Conseil fédéral nous prépare en secret», assure-t-il.

Pourtant, même le plus téméraire des europhiles ne se hasarderait pas aujourd'hui à proposer de faire le grand saut, ce qui rend encore plus étonnant la détermination du leader politique. «Le parlement sait bien que le peuple ne veut pas d'adhésion, mais l'Union européenne veut obliger la Suisse à accepter le droit européen pour sauver les accords bilatéraux. Le droit étranger s'imposerait alors à nous sans décision du peuple et ça, je ne peux l'accepter. Je vais me battre contre le Conseil

fédéral et c'est pour cette raison que je me suis retiré du parlement. Afin de consacrer tout le temps que je perds là-bas à cette lutte contre ce projet caché. J'ai fondé un comité «Non à l'adhésion insidieusement». Nous avons avec nous de grandes organisations, de différentes couleurs politiques et nous voyons des dizaines de membres arriver chaque jour.»

Une sorte de retour à la case départ, d'éternel recommencement même, alors que la menace semble plus mince que jamais.

Mais on ne se refait pas. «C'est un immense combat car si le peuple suisse devait être privé un jour du droit de se prononcer sur ses lois, ce serait la mort de notre pays.»

S'imposer en ville

Si l'UDC aligne les succès au niveau national, qu'elle vient de placer deux conseillers d'Etat en Valais et à Neuchâtel, on sent cependant que la mayonnaise ne prend

pas encore vraiment chez nous, les frasques des élus – quand ce n'est pas tout simplement leur discrétion – faisant bien plus l'actualité que leurs actions concrètes. «L'UDC romande est encore jeune, ce qui fait que je me satisfais du résultat actuel. Il y a ce

problème entre les sections des villes et des campagnes et il faut en effet que les anciens se retirent progressivement pour laisser émerger de nouvelles têtes.»

A force, ces errances ne peuvent-elles pas nuire à la cause, surtout le jour où le grand patron prendra sa retraite? D'autant que les candidats de petites villes, comme à Morges, se présentent parfois sur la base des thématiques nationales alors qu'on parle concrètement de giratoires et de la déchetterie... «Je ne connais pas précisément l'exemple de Morges, mais j'admets que nous devons encore travailler dans les communes pour avoir de bonnes personnes à présenter et capables ensuite de se profiler pour intégrer les Municipalités. Mais je ne suis pas inquiet car ce que vous décrivez est arrivé aussi dans les cantons plus proches de chez moi et, petit à petit, nous avons percé pour gagner la confiance du peuple.»

Yvan Perrin, la faible présence dans les Conseils d'Etat, tout cela ne semble que des péripéties dans le discours de Blocher, loin de l'unique combat contre cette Europe source – selon lui – de tous les maux. Et que reste-t-il quand l'ancien officier n'est pas en ordre de bataille? «La peinture, évidemment. Et le Lac Léman! Vous savez, je possède presque toutes les toiles qu'a peint Hodler sur votre lac: je n'ai qu'à lever les yeux sur ma collection pour voir sa beauté tous les matins. Et puis, j'ai mon jardin secret, sur les hauteurs de Glion, quand je veux me balader et le voir en vrai!»

Je ne connais pas l'exemple de Morges, mais j'admets que nous devons travailler pour trouver de bonnes personnes à présenter

Une cage dorée

«Je n'ai jamais rêvé du Conseil fédéral, mais j'ai assumé quand ce fut le moment. Il faut dire qu'une partie des parlementaires a voté pour moi en se disant que je serais le plus capable, une autre en se disant que ce serait une façon de m'envoyer en prison. Mais quand ceux-là ont rapidement compris qu'au contraire j'en suis devenu le directeur, ils ont pris peur et ont tout fait pour me libérer le plus vite possible.»



Les peintres d'abord

Alors que la question ne figure pas vraiment au chapitre de notre entretien, Christoph Blocher semble changer de ton lorsqu'il évoque sa passion pour la peinture et les grands peintres helvétiques. Hodler, Anker, les sculptures de Giacometti aussi, on sent bien qu'il pourrait en parler pendant des heures avec beaucoup de sincérité, comme si ses tableaux étaient sa faiblesse. Et quand on lui parle du Hodler récemment accroché au Château de Morges, sa curiosité s'éveille aussitôt afin de tout savoir sur la toile en question.



Les coulisses

Pas facile d'obtenir une interview de Christoph Blocher par la voie officielle. Nous mandatos alors les conseillers nationaux Bugnon et Parmelin qui jouent les officiers de presse. L'ancien conseiller fédéral, qui n'a demandé ni les questions à l'avance ni les raisons de notre demande, est très à l'aise, très combatif aussi. Il passe volontiers de l'Europe au Léman, de la peinture à l'avenir de la presse, sans jamais donner l'impression à son interlocuteur que son temps est compté.

